

flamme sa sollicitude pastorale. Alors il dirige son discours vers ces auditeurs inattendus, leur expose les raisons qui doivent faire le plus d'impression sur eux, leur représente que leurs peres se faisoient gloire d'être les enfans de cette même église, dont rien n'auroit dû les séparer. „ Leurs cendres, „ s'écria-t-il, reposent dans ce temple où „ vous voila réunis ! elles accusent votre „ erreur & s'élevent contre votre schisme. „ Tous ces tombeaux parlent (a), vous entendez leurs voix ; ils vous crient : pour- „ quoi êtes-vous infideles à la croyance de „ vos ayeux ? pourquoi vous êtes-vous déro- „ bés à la sainte autorité de cette église „ antique, dont les pasteurs remontent par „ une succession ininterrompue jusqu'au „ berceau du christianisme ? Cette Eglise- „ mere avoit béni nos mariages ; elle avoit „ imprimé sur le front de nos fils, dont vous „ tenez le jour, le sceau de la famille de „ Jesus-Christ : elle vous parle encore en ce „ moment par l'organe de votre pontife ; „ écoutez-le „ — Oui, je suis votre pasteur „ (reprit l'éloquent évêque, avec une explosion de sensibilité qui fit fondre en lar-

---

(a) Cela me rappelle un trait du comte Esterhazy, évêque d'Erlau (*Agria*) en Hongrie. Entrant un jour dans l'église des Calvinistes à Debreczin, il se mit à genoux sur plusieurs vieilles tombes antérieures à Calvin, & disoit un *de profundis* pour ceux qui y étoient enterrés. Il n'est pas croyable quelle impression cela fit sur le magistrat & les *seniores* de la secte qui (conformément aux intentions & aux ordres de Marie-Thérèse) accompagnoient l'évêque, avec beaucoup de respect.